

## HOMMAGE A JEAN PERROT

**Muguras CONSTANTINESCU,**  
Professeur des Universités,  
Université « Stefan cel Mare » de Suceava

A la fin de l'année 2023, Jean Perrot nous a quittés, laissant derrière lui en deuil tous ceux qui l'ont connu, aimé et beaucoup apprécié pour sa grande générosité intellectuelle. A cela s'ajoute tout ce qu'il a fait pour sortir la littérature de jeunesse de la « paralittérature », pour la faire reconnaître en tant que discipline universitaire et domaine de recherche à part entière.

L'Institut International Charles Perrault, qu'il a créé à Mézière, dès 1994, en vue d'assurer aux chercheurs en littérature de jeunesse un lieu de rencontres et de débats, lui a rendu hommage, en évoquant son parcours, ses livres et toutes les stimulantes idées qu'il nous a laissées en précieux héritage. Bel et mérité hommage à un grand spécialiste en littérature de jeunesse qui a formé autour de lui des chercheurs spécialisés en cette discipline jeune qui étudie justement la littérature et la culture pour le jeune public. Nous y ajoutons le nôtre, venant de Roumanie, où ses livres étaient connus et cités, le plus souvent en original.

Ce fut donc parfaitement légitime que ce spécialiste chevronné et bien reconnu en France et ailleurs fasse la présentation de la littérature de jeunesse dans la prestigieuse *Encyclopédia Universalis*. Dans cette dense et avisée synthèse, il met l'accent sur la grande ouverture au monde, à l'histoire et à la traduction de la littérature pour enfants. Nous en reprenons des fragments dans ce qui suit, en remarquant que certains grands écrivains n'ont pas hésité à donner à leurs livres des versions réécrites pour enfants et à traiter des problématiques graves comme celle de la Seconde Guerre mondiale :

Ancrée dans une société dont le multiculturalisme s'est accentué, où la parole des enfants de l'immigration résonne dans le concert des voix de la République, comme celle d'Azouz Begag avec *Le Gone du Chaâba* (1986), la littérature pour la jeunesse en France s'est largement ouverte au monde.

C'est de Vendredi que le Robinson de Michel Tournier, Grand Prix de l'Académie française en 1967 pour *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, reçoit ses leçons dans *Vendredi ou la vie sauvage* (1971). Cette version pour enfants est devenue un classique, c'est-à-dire un livre reconnu à la fois par le goût des jeunes lecteurs et les instances de légitimation, et résistant à l'usure d'un style.

L'écriture, dans ce secteur éditorial, s'amplifie des rappels du génocide de la Seconde Guerre mondiale, comme dans *Une vieille histoire* de Susie Morgenstern (1985), des retours stylistiques de la francophonie, comme dans *Émerveillés* (1998) de l'Antillais Patrick Chamoiseau, des interrogations du bilinguisme de Nouvelle-Calédonie dans *Téa Kanaké, l'homme aux cinq vies*/Téa Kanaké, i pwi âboro nä caa Kärä î-jè wâro kê de Denis Pourawa et Éric Mouchonnière (2003), qui raconte un mythe fondateur kanak, et d'un large éventail de traductions qui viennent diversifier un patrimoine en pleine évolution. » (Perrot, 2016 : s.p.)

Dans cette évolution spectaculaire et toujours en marche le spécialiste identifie l'importance des relations que la littérature de jeunesse entretient avec la « littérature générale » et avec le public qui suppose souvent une collaboration et une complicité parents/enfants : « Elle entretient des rapports complexes avec la littérature générale et avec une littérature strictement scolaire, mais semble transformer les fonctions traditionnellement assignées par la relation parents-enfants, qui sont d'instruire en amusant des êtres en formation et en devenir, l'accent étant mis tantôt sur l'instruction et tantôt sur le divertissement. » (Perrot, 2016 : s.p.)

Remarquant que les fonctions traditionnelles de la littérature de jeunesse se sont considérablement élargies et qu'elles s'exercent souvent à travers les collections, Jean Perrot met ce phénomène en rapport avec « l'image du statut de l'enfant et du lecteur auquel elles s'adressent », car elles concernent l'art autant que la morale. Avec lucidité et un bon sens civique, le chercheur de l'IICP souligne que cet élargissement contribue à « l'autonomie des futurs citoyens » et au développement de leur sens critique. Par ailleurs, il met en lumière les qualités littéraires et artistiques développées par les écrivains, les illustrateurs et les éditeurs pour valoriser la spécificité de cette littérature, de plus en plus reconnue en France et un peu partout dans le monde : en Italie, au Brésil, au Canada, au Vietnam, au Portugal, en Tunisie, en Roumanie etc. »

Pour ce qui est de son parcours, Jean Perrot l'évoque avec une certaine nostalgie mais également avec une légitime satisfaction. Dans un entretien qu'il nous a accordé en 2005, Jean Perrot résumait les étapes de son évolution, où l'intérêt pour le ludisme infantile joue un rôle déterminant :

J'ai publié, d'abord, en collaboration *Des jeux graphiques dans l'album pour la jeunesse* en 1991 ; J'ai alors commencé à me poser le problème du ludisme infantile, assez négligé à l'époque, j'ai approfondi ce domaine et cela m'a conduit au livre *Du jeu, des enfants et des livres*. L'initiation à un nouveau domaine de recherche m'a progressivement amené à prendre conscience des besoins de formation de plus en plus précis. En dispensant des formations aux bibliothécaires et aux enseignants et en organisant plusieurs colloques, j'ai également rencontré d'autres spécialistes qui avaient les

mêmes problématiques que moi. Mes débuts ont donc été plutôt solitaires. (Perrot, 2005 : s.p.)

L'importance de la création de l'Institut International Charles Perrault/IICP, évoquant par son nom une œuvre fondatrice, notamment les *Contes de Ma Mère L'Oye*, est, au moins, triple, comme le souligne son initiateur : « L'institut a été créé en 1994. Il a trois fonctions : une fonction internationale de fédération de chercheurs et de promotion d'ouvrages spécialisés, une fonction nationale de recherche-formation, celle d'étudier notre littérature jeunesse et de contribuer à la formation de spécialistes dans le domaine et une fonction culturelle locale (collaboration avec la bibliothèque, avec la mairie pour la création d'un « Prix national de la critique » qui sera prochainement étendu à la littérature francophone, avec les écoles et avec les IUFM (Instituts universitaires de formation des enseignants). L'objectif principal de l'IICP est de voir des chercheurs, de les présenter à des chercheurs étrangers, de les inviter en France pour créer des réseaux internationaux et d'aider les chercheurs français à participer à des congrès à l'étranger. Récemment, en 2003, a été créée l'AFELOCE – (l'Association française pour la recherche de la littérature et des objets culturels de l'enfance), qui vise à rechercher le domaine des jouets et autres objets culturels de l'enfance.

Un pas décisif dans la reconnaissance de la littérature de jeunesse l'a constitué sa promotion comme discipline universitaire : « La recherche dans le domaine de la littérature jeunesse a longtemps été le parent pauvre de l'Université. Dans les années 30 il y avait les travaux de Paul Hazard, dans les années 50 ceux de Marc Soriano, puis de Denise Escarpit, qui dans les années 80 créa également un magazine dans ce domaine. Il y avait donc peu de personnalités, généralement indépendantes, dont Isabelle Nières à Rennes. Je pense qu'on peut parler d'une véritable mutation au cours des 10 dernières années et surtout à la fin du XXème siècle qui a enregistré un nombre considérable de doctorats soutenus et publiés dans ce domaine. »

La création d'une première chaire de littérature de jeunesse est évoquée comme un moment de référence, ouvrant de nouvelles perspectives : « Denise Escarpit fut la première à avoir une chaire de littérature jeunesse à Bordeaux, moi, plus tard, à Paris XIII. Récemment, un tel poste a été créé à l'Université de Tours. Il existe actuellement une grande ouverture dans le domaine ; nous avons ainsi un Centre de Recherche à l'Université de Bordeaux, un autre à Arras où travaillent Francis et Françoise Marcoin et où est publiée la revue « Les Cahiers de Robinson ». A l'Université de Rennes, le Centre fonctionne désormais sur Internet. A Paris XIII, Jacques Tramson dirige des doctorats dans le domaine de la bande dessinée, en sciences du jeu, en édition jeunesse. N'oublions pas les spécialistes du récit, Nadine Décourt à l'Université de Lyon et Bernadette Bricout à l'Université Paris VII-Jussieu. »

Le rôle de l'image, l'icontexte qu'il forme souvent avec le texte littéraire, est reconnu comme il se doit par le théoricien de la littérature de jeunesse que fut Jean Perrot: « Il faut dire que depuis l'origine, la littérature jeunesse, dans sa forme écrite, est en relation étroite avec l'illustration, et depuis que, vers les années 1604-1695, John Locke montrait le grand besoin d'images de l'enfant, le texte et l'image sont toujours associés. La littérature jeunesse, de par la spécificité de la perception de l'enfant, est toujours associée à l'image, au jeu et aux objets culturels de l'enfance. » :

En élargissement la perspective, avec et depuis Jean Perrot, on parle aussi non seulement d'une littérature de jeunesse mais également de « culture » de jeunesse : « L'histoire de la culture des enfants est assez complexe et dépend du milieu social. A l'époque de Louis XIII, l'enfant prince avait à sa disposition tout un matériel, une série de précepteurs pour le former. Fénelon puis Rousseau ont montré que cet enfant privilégié, aristocrate pour Fénelon, bourgeois pour Rousseau, devait devenir l'enfant de n'importe qui après la Révolution, même si les choses se sont produites avec un certain retard en France. ».

A titre de conclusion pour la réflexion toujours enrichie sur la littérature de jeunesse que Jean Perrot a proposée par tous ses ouvrages et toutes ces entreprises, nous revenons sur deux de ses livres, connus à travers des chroniques et commentaires, également en Roumanie : il s'agit des ouvrages *Du jeu, des enfants, des livres et de leur traduction à l'heure de la mondialisation*, paru en 2011 et du *Dictionnaire de livres de jeunesse*, paru en 2012.

À travers son livre *Du jeu, des enfants et des livres à l'heure de la mondialisation* (Editions du Cercle de la Librairie, Paris, 2011) le spécialiste en littérature générale et de jeunesse, directeur fondateur de l'Institut International Charles Perrault de France, Jean Perrot, propose une ample réflexion sur les métamorphoses du livre et de la culture de jeunesse à l'époque de la « vidéosphère » et de la « société du spectacle », placés dans le contexte de l'onde choc de la mondialisation. De cette manière, il réagit par rapport à une célèbre étude de Paul Hazard dans les années '30 en mettant en lumière la multitude de nouveaux phénomènes qui envisagent la « production pour enfants » comme une problématique particulièrement complexe. Un ouvrage d'une telle envergure constitue un repère incontournable dans l'étude des théories et pratiques des domaines scientifiques dans une perspective socio-éducative, en direct rapport avec la littérature et les arts visuelles pour enfants.

Le livre s'ouvre par une vue d'ensemble sur la recherche sur la littérature de jeunesse au début du troisième millénaire et continue par une analyse du public destinataire, des séductions exercées par le livre-objet, de la relation de plus en plus complexe entre la parole et l'image, de l'insinuation du corps fantasmé dans le théâtre et le roman adressés aux jeunes lecteurs. La

conclusion du livre adopte l'idée de « l'éternel retour » avec référence particulière à Harry Potter, au « lion » de l'enfance et à ... Friedrich Nietzsche. Sous l'invocation de Roland Barthes, le critique de livres de jeunesse est perçu par Jean Perrot comme un « ludiste », un être qui recourt au jeu comme à un « masque » et comme à une « méthode d'exploration littéraire »; ludiste car il possède la capacité de partager avec le destinataire de la littérature appelée parfois « intentionnelle » le plaisir de la surprise et du jeu toujours en train de se renouveler. Ce trait essentiel distingue le critique contemporain de littérature de jeunesse de celui, traditionnel, qui se contentait d'identifier les sources, de vérifier la précision des données, d'analyser le style de l'auteur sans pour autant accorder une place à l'imaginaire et à la fantaisie qui le définissent. D'ailleurs, c'est en mettant en lumière ce qui était mis en marge par la vision institutionnelle d'autrefois, plus précisément l'humour, la dérision et le jeu, que Jean Perrot relance dans sa démarche l'idée de contraste baroque qu'il avait déjà proposée aux années '90, idée qui marque souvent la littérature de jeunesse.

Le jeu est vu également dans sa dimension actuelle donnée par *La Déclaration des droits de l'enfant* qui propose un statut de l'enfant où le droit au jeu et celui au divertissement sont associés naturellement à celui de participer à la vie culturelle et artistique. Dans le cadre du sentiment de plénitude de l'enfance, le jeu et le divertissement occupent une place importante où le jeu est considéré comme la « culture de l'enfant ». À partir de ces idées, Jean Perrot dresse le bilan de la recherche récente sur la production pour enfants en suivant son trajet « de l'imaginaire contemporain à l'art stimulé par le jeu et par la convergence média ». Il analyse sa composition française et sa composante internationale – en renvoyant à des titres de textes littéraires ou critiques du Japon, Chine, Maroc, ViêtNam, Italie, Allemagne, Canada, Belgique, Roumanie, Etats-Unis, Grande Bretagne, Espagne, Brésil, Portugal, Suède, Russie, Caraïbes, Danemark, Burkina Faso, Togo, Haïti etc.; il suit son ouverture, les échanges et les connexions, en faisant attention à son héritage culturel, stimulé par la possibilité des lectures plurielles et par la multitude des paradoxes que la littérature d'enfance stimule et entretient. Les genres traditionnels - roman, poésie, conte, théâtre – cohabitent avec et nourrissent des genres de frontière, hybrides – livre-objet, livre-jouet, livre-jeu, livre audio, livre actif, - ou des genres à la mode comme la *fantasy* et le *manga*. Ses repères et ses références portent sur des livres essentiels d'histoire littéraire, littérature comparée, histoire de l'art, mais aussi philosophie, esthétique, sémiotique, théories de l'imaginaire, traductologie, pédagogie, psychologie, sociologie ou psychanalyse. Parmi les chercheurs de la littérature et de l'illustration d'enfants que l'auteur a retenus, il y a des noms de référence et, en même temps, récemment affirmés: Isabelle Nières, Denise Escarpit, Francis Marcoin,

Michel Manson, Mona Ozouf, Jack Zipes, Sophie van des Linden, Maria Nicolajeva, Perry Nodelman, Pierre Bruno, Isabelle Cani, Florence Gaiotti, Hans Eino Ewers, Suzanne Pouliot, Noëlle Sorin, Roberta Pederzoli, Elena Paruolo, Riitta Oittinen, Chiara Elefante, Elena di Giovanni, Sandra Beckett, Catherine d'Humières, Nelly Chabrol-Gagne, Gilles Brougères, Fernando Azevedo etc.

Une certaine place est accordée par Jean Perrot aux revues consacrées à la littérature de jeunesse, dont *La Revue des livres pour enfants*, *Takam Tikou*, *Lecture jeune*, *Citrouille*, *Griffon*, *Les Cahiers Robinson*, aux colloques organisés sur cette riche problématique comme ceux de la Bibliothèque Nationale de France : « Traduire les livres pour jeunesse. Enjeux et spécificités » en 2007, ou « Rencontres européennes de la littérature pour la jeunesse », en 2009. Ni la recherche universitaire sous formes de thèses de doctorat n'est pas négligée ; quelques titres en sont révélateurs : *La Subversion dans la fiction non réaliste contemporaine pour la jeunesse au Royaume Uni (1945-1995)*, soutenue en 2001 par Virginie Douglas, *L'art de la fugue en littérature de jeunesse. Giono, Bosco, Le Clézio, maître de la fugue buissonnière*, soutenue en 2004 par Danièle Henky, *Les contes de Perrault à l'épreuve du détournement dans la littérature de jeunesse de 1970 à nos jours. De la production à la réception*, élaborée par Christiane Conan-Pintado et soutenue en 2007 ou *Le renouveau du roman et du récit pour la jeunesse en France et en Allemagne pendant l'entre-deux-guerres*, soutenue par Mathilde Lévêque en 2007.

L'auteur accorde une place spéciale aux notions de vidéosphère, d'imaginaire ludique et de livre-objet, de littérature transgénérationnelle, de médiologie, termes nécessaires pour parler de quelque chose de plus qu'une littérature de jeunesse, mais d'une culture et même une production pour la jeunesse. Il peut même s'agir d'objets plus rares comme le « flip book » ou « feuilletoscope » original dans la reconstitution de l'histoire par le simple effeuillement de ses pages. A ce sujet, on doit rappeler ici que depuis 2006 Jean Perrot travaille avec une équipe d'une centaine de chercheurs à l'élaboration d'un *Dictionnaire du livre et de la littérature de jeunesse*, instrument de travail indispensable au chercheur.

Un intérêt particulier est porté au livre-album richement illustré qui se trouve au carrefour des techniques, des styles et des théories, ayant des variantes comme « l'album publicitaire », « l'album journal intime », « l'album aux indices » ou l'album pour enfants et adultes qui donne une image (au sens propre et figuré) des monstres sacrés comme Proust ou Nietzsche. Le conte habillé et adapté à la contemporanéité la plus récente, revisité, détourné et renversé, le livre animé, le roman « mondialisé » trouvent chacun leur place dans les presque quatre cent cinquante pages de ce livre où séduction et érudition entrent en compétition. L'illustrateur est, à juste titre, considéré un « grand lecteur » qui peut rendre possible l'insinuation du jeu dans les lettres

de l'alphabet même, il est capable d'élaborer avec ingéniosité baroque un album qui peut être lu en deux sens ou en deux langues. Le théâtre pour enfants n'est pas oublié non plus car, dans une société du spectacle par excellence, il se porte bien et est florissant à travers sa diversité de formes et de thématiques où le corps fantasmé occupe une place privilégiée. Il ouvre parfois directement sur les marges du roman contemporain qui profite de la « convergence des médias ».

De nombreuses pages sont dédiées au traducteur et à la traduction de la littérature de jeunesse, acteur et processus rarement abordés même par la traductologie et d'autant moins par la recherche du domaine LDE (« littérature d'enfants »). La polyphonie des langues appelées par l'auteur « singulières », c'est-à-dire moins connues, est indéniablement un indice de la mondialisation considérée sous son aspect positif qui vient remplacer le dialogue des langues dominantes à savoir anglais, français, allemand, espagnol. Au XVIII<sup>e</sup> siècle déjà, la traduction des livres de jeunesse dans quelques langues européennes a constitué, par le biais des échanges, un véritable moteur dans la construction du domaine de la littérature de jeunesse. Cependant, ces « hégémonies culturelles » ont été renversées aujourd'hui et le japonais, l'arabe et le chinois se frayent un chemin confortable dans la citadelle linguistique où des langues régionales ou celle des pays émergents pénètrent petit à petit. Ainsi, depuis à peu près quinze ans, on a une version créole du *Petit Prince* et, depuis plus récemment, en *amazighe*, la langue des berbères marocains. En outre, grâce à des initiatives comme celle de la maison d'édition L'Harmattan et à des volumes bilingues, des langues africaines autrefois réservées à l'oralité entrent dans la polyphonie des langues maternelles afin de marquer une différence identitaire. Et c'est justement la traduction de ce genre de singularités culturelles et historiques, selon les dires de Nicolas Bourriaud, qui constitue un véritable « socle esthétique » pour une nouvelle génération d'artistes. Il y a également le problème des praticiens de la traduction pour enfants, un des plus difficiles car, on le sait très bien, l'enfant est un lecteur exigeant et sent rapidement toute fausse note dans le texte traduit même s'il ne le compare pas, comme le fait le critique des traductions, à l'original. Il convient ici de rappeler ce que disait la regrettée Irina Mavrodin à propos de la traduction des livres d'enfants, qu'elle est loin d'être un jeu d'enfants, tout en ayant une part bénéfique de ludique.

Une analyse pertinente est faite par le chevronné chercheur à la lecture, comme instrument d'action sociale et outil de participation affective : La lecture est tout à la fois la clef de l'intégration (la sélection se fait par la non-lecture), un instrument d'action sociale et un outil de participation affective. Il appartient donc, à l'adulte d'assurer à l'enfant l'enveloppe protectrice indispensable à sa croissance, comme l'a montré Bruno Bettelheim

dans *Psychanalyse des contes de fées* et aussi de faire l'effort qui met cet enfant en mesure d'éprouver du plaisir à la saisie de l'abstraction. (179)

Comme nous l'avons déjà dit, la fin du livre de Jean Perrot se trouve sous le signe de l'éternel retour ; à travers l'adaptation cinématographique du cycle Harry Potter on peut parler d'un retour de ce personnage qui a quelque chose de nietzschéen, comme dit l'auteur, et avec lui, de la manière dont l'enfant d'aujourd'hui lit; pour lui, la lecture se situe entre le livre, le film et la musique; l'apparition de la bande dessinée de Michel Onfray sur Nietzsche réveille dans les yeux et dans l'esprit du lecteur les idées de ce dernier sur l'enfant et sur l'avenir de l'humanité. Il faut aussi noter le retour du critique sur des idées concernant le baroque et la littérature de jeunesse et, d'une manière ludique, le retour du lion de l'enfance sur le drapeau qui le propose comme emblème, après avoir aidé son héros mis à l'épreuve, dans l'album *Révolution* de Sara. De la notion de jeu, le critique passe ainsi à celle de l'engagement : un itinéraire intellectuel qui gravit les marches de l'échelle des objets culturels, depuis les plus concrets jusqu'à ceux qui assurent les projections les plus abstraites dans le « corps de l'œuvre », selon la formule de Didier Anzieu.

Avec beaucoup de fraîcheur et un optimisme lucide, Jean Perrot conclut que le rire des héros de la vidéosphère est, dans la littérature de jeunesse d'aujourd'hui, plus complexe car il suppose que les jeunes ne sont pas de simples consommateurs de la société du spectacle, mais des citoyens éclairés du monde, autrement dit des Êtres humains en devenir<sup>1</sup>.

Un ouvrage tout aussi remarquable sur la littérature de jeunesse est le *Dictionnaire du livre de jeunesse*. Ce dernier est élaboré sous la direction d'Isabelle Nières-Chevrel et de Jean Perrot, et fut publié en 2013 aux Editions du Cercle de la Librairie, Paris. Quelques chiffres donnent une idée de l'envergure de ce merveilleux et bienvenu instrument de travail, d'information et, en même temps, de délectation : le dictionnaire paraît au bout de dix ans de travail, a 989 pages, 826 images et réunit 130 chercheurs ; il comprend 1034 notices et 74 articles de synthèse. Facile à manier et à feuilleter, il pèse seulement 2,21 kilos et coûte seulement 89 euros. La sélection des illustrations constitue en soi, par la diversité et la représentativité des images choisies, une esthétique du livre pour enfants, depuis l'ancien Régime et jusqu'à nos jours.

Comme les deux coordinateurs le disent dans leur « Avant-propos », le dictionnaire, sous-intitulé *La littérature d'enfance et de jeunesse en France* est centré sur la littérature française mais ne se limite pas à elle, incluant les traductions et les adaptations des livres et auteurs étrangers, qui ont façonné, en grande partie, le patrimoine littéraire français pour les enfants. Il vient de

---

<sup>1</sup> Une version abrégée de cet article a été publiée, en langue roumaine, dans la publication *România literara*, numéro 29, 2012, pp. 22-23.



combler une absence dans ce domaine et sa formule est assez flexible par les articles de synthèse qu'il regroupe et qui éloignent l'idée d'émiettement, associée, souvent, à la formule dictionnaire. Ces articles donnent une idée globale sur les diverses tendances de théorie littéraire, illustration, supports média, en un mot, sur la « culture » pour enfants parce que le terme « littérature » ne couvre plus à l'époque de la « vidéosphère » l'importante production pour le jeune public.

Dans sa vision novatrice le *Dictionnaire* fait place également à la production populaire pour enfants, aux périodiques qui, en marquant des générations entières, ont contribué à sa dissémination et même à la réflexion pédagogique sur la littérature en discussion. Un espace raisonnable est attribué à la recherche dans ce domaine, par quelques figures pionnières qui ont ouvert la voie de la recherche dans un pays où la première thèse sur la littérature d'enfants a été publiée en 1923. Le dictionnaire intègre pour la première fois aussi les illustrateurs pour les enfants dans un rapport d'équilibre avec les écrivains et les éditeurs qui visent le même public.

D'A jusqu'à Z, de l'article inaugural sur l'Abécédaire jusqu'à la notice finale sur *Zozo la Tornade*, le livre d'Astrid Lindgred, le *Dictionnaire* offre un parcours captivant sur la production pour enfants de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'extrême contemporain, mais avec des renvois à la littérature de colportage du Moyen Age, à celle de la Renaissance ou du XVII<sup>e</sup> siècle, lorsque naît en France le conte savant. C'est un festival d'idées, images, noms et de discrètes références bibliographiques, où entrent dans un apparent ordre alphabétique – sous-tendu par une cohérence d'ensemble, d'associations et de renvois – écrivains consacrés ou redécouverts, illustrateurs célèbres ou oubliés, éditeurs, pédagogues, critiques de ce qu'Isabelle Nières-Chevrel appelle un « champ littéraire », Francis Marcoin, une « grande librairie » et Jean Perrot une « culture » pour enfants. On n'oublie pas ni les grands auteurs qui ont écrit occasionnellement pour enfants comme Balzac, Tolstoï, Collette, ou ceux qui ultérieurement ont été adaptés pour le même public comme Cervantès ou Walter Scott.

Je prends, presque au hasard, quelques entrées et articles, qui disent beaucoup sur la richesse, la diversité et le dialogue culturel implicite, proposés par les auteurs du fabuleux *Dictionnaire* : Caumery (devenu célèbre par son personnage Bécassine), Casterman ( maison d'éditions belge avec une grande diffusion francophone), Cendrars (avec ses « Petits Contes nègres pour les enfants des Blancs »), Comenius (et ses idées pédagogiques), Alexandre Dumas (et son roman historique savouré par les adolescents), la parodie (genre beaucoup exploité dans la littérature de jeunesse, si l'on pense seulement aux nombreux Chaperons rouges, verts, blancs etc.), Jean Claverie

(auteur et illustrateur contemporain, à qui l'on doit aussi la couverture du *Dictionnaire*).

Pour le lecteur roumain c'est une agréable surprise d'y trouver une notice sur Eugène Ionesco et ses contes et une autre surprise de tomber dans les sélectives références bibliographiques sur un renvoi à un colloque organisé à l'Université de Tîrgoviște et à un volume publié aux éditions de l'Université de Suceava, explicables, sans doute, par le fait que la francophonie y est (encore) dans son élément.

Le dernier mot revient à l'auteur honoré pour souligner encore sa vision moderne sur son domaine de prédilection :

La littérature jeunesse est difficile à définir et il faut nuancer. Certains chercheurs l'ont défini à partir du texte, de son intentionnalité. Mais même ici, les choses sont relatives ; Robison Crusoe était, par intention, un livre pour adultes, pour devenir plus tard un classique de la littérature jeunesse. Comme on l'a vu lors de ce dernier colloque, la littérature jeunesse se mêle de plus en plus à de nombreux autres arts, avec les médias, le cinéma, les CD, les CD-ROM, les jeux, les jouets, etc. (Perrot, 2005 : s.p.)

### **Bibliographie sélective**

Perrot, Jean, *Du jeu, des enfants et des livres à l'heure de la mondialisation*, Editions du Cercle de la Librairie, Paris, 1987, 2011.

Perrot, Jean, Nières-Chevrel, Isabelle, *Dictionnaire de livres de jeunesse*, Editions du Cercle de la Librairie, Paris, 2013.

Perrot, Jean, *Dans les rêves de grand-père*, Editions Albin Michel Jeunesse, Paris, 2017.

Constantinescu, Muguras, *Lire et traduire la littérature de jeunesse, avec une Préface de Jean Perrot*, Editura Universitatii Suceava, 2008.

Constantinescu, Muguras, Haisan, Daniela, *La traduction réfléchie pour enfants, à partir de poésies de Jean Perrot et de Pierre Coran*, Editura Universitatii Suceava, 2019.